



LE MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie.

TAHITI 11. — N^o 25.

TE VEA NO TAHITI.

TAHITI 22 JUIN 1862.

On s'abonne à l'Impimerie.
En an, 48 fr. — Six mois, 26 fr. — Trois mois, 16 fr. — Payables d'avance.

ANNONCES, 1 fr. 25 c. la ligne.
Annonces répétées, moitié prix. — Au comptant.

SOMMAIRE.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Nouvelles locales. — Fâchus divers.
— Vœux. — Résumé de la statistique agricole de la Métropole au 1^{er} janvier 1862.
— Acclimatation des mollusques en France. — Pêcheries.
— Avis administratifs. — Avis divers.
— Météorologie et port. — Observations météorologiques. — Tableau d'abatage.

PARTIE NON OFFICIELLE.

M. Vardor Journal, nommé consul des États-Unis d'Amérique aux îles de la Société, le 22 janvier dernier, est arrivé à Papeete le 17 de ce mois, sur le brick-galette américain *Martha-Worthington* venant du San-Francisco.

NOUVELLES LOCALES.

Le 15 juin, à 4 heures de l'après-midi, la goëlette du Protectorat, *Hornet*, armaturé par Mac-Beau, sortant de Papeete, s'est échoué sur le banc de Bourbours.

Grâce aux prompts secours qui lui ont été envoyés par le commandant et l'équipage de l'*Hornet*, ce bâtiment après avoir déposé tout son chargement sur les goëlettes locales, accourues à son secours, a pu être remorqué sans avoir éprouvé aucune avarie.

Dans la journée du 14, à 2 heures l'*Hornet* avait repris son chargement, et faisait voile pour Raiatea, sa destination.

Le brick-galette américain, *Martha-Worthington* est entré en rade de Papeete le 17 juin, venant de San-Francisco, et le 20 jours.

FAITS DIVERS.

Le *Sydney Morning Herald* du 11 mai 1862, mentionne en ces termes l'arrivée à Sydney de M. Guillaud, capitaine de vaisseau, Gouverneur de la Nouvelle-Calédonie.

M. Guillaud, capitaine de vaisseau, récemment nommé Gouverneur de la Nouvelle-Calédonie, est arrivé à Sydney par le sloop *Norfolk* le 13 mai dernier accompagné de M. Guillaud et de deux domestiques. Le conseil ne se trouvant pas à Sydney, S. E. a été reçu par M. Lorrain, chancelier du Consulat.

Dans la journée, S. E. a été conduite par une embarcation portant le pavillon français, à bord du steamer de S. M. B. *Pelona*, où elle a été reçue avec les honneurs dus à son haute fonction; de là, S. E. s'est rendue à bord de la goëlette de la sœur impériale la *Calédonienne* qui avait mission de le conduire à la Nouvelle-Calédonie.

On lit dans le même journal :

« Le prince impérial vient de commencer sa septième année et son commandement de six anniversaire, 64 mères ont été couronnées chevaliers de la Légion d'honneur.

Le jour de cette fête une grande messe a été célébrée dans la chapelle des Tuileries à laquelle LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice et le prince avec leurs suites, les Ministres, les hauts personnages du corps diplomatique et divers étrangers de distinction ont assisté.
Pour son âge, le prince est très-avancé; il parle facilement le français, l'anglais, l'allemand et l'espagnol; il connaît de nombreux exercices gymnastiques; il est bon cavalier et il est vig, gai et très-intelligent; ses vœux (après avoir rempli ses devoirs journaliers) paraissent, pour le moment, lui occuper le plus grand plaisir.

Samedi 13 mars, dernier jour de sa sixième année, les enfants de troupe des grenadiers, chasseurs et voltigeurs de la garde avec leurs officiers, dix-neuf et cinquante en tête, ont été passés en revue par S. M. l'Empereur dans la cour des Tuileries; l'Empereur et les généraux de la garde, en habit de ville, se mirent de place devant le pavillon de l'Horlogerie, et le prince en tenue de cavalerie, escorté par les colonels en grande tenue, fit sa place à gauche, au premier rang des petits soldats; alors commencent les manœuvres qui furent exécutées avec une précision extraordinaire. Le prince se mouva aussi adroit que les autres, se distinguant par sa grande taille; l'Impératrice se garda cette scène de bon œil; à la fin des manœuvres, la jeune armée défila, aux cris de Vive l'Empereur! etc., pour entrer au Palais prendre part à une collation qui leur avait été préparée et à laquelle le prince fit les honneurs de son camp.

L'Empereur s'occupe soigneusement à enseigner au prince l'art de gouverner; il est très-bien flatté; il fait qu'il s'agisse, qu'il eût, qu'il aime à cheval et qu'il étudie surtout qu'il aime le permut; il est toujours avec un enfant de son âge; il a des chiens de la garde, ou de la maison des orphelins (celle-ci a été fondée en commémoration de sa naissance. Pour changer tous les jours de crèche qu'il ne s'habitue au favoritisme; il possède souvent ses récompenses; l'Empereur, après l'habitude de conduire plus tard ses propres manœuvres; aux grands d'écars, à tête de l'Impératrice, le prince écoute et regarde mais ne mange jamais de mets recherchés que l'on croit avec raison nuisibles à sa jeunesse. Le jeune prince a une figure charmante et on le dit bon et intelligent.

« L'Écho du Pacifique du 16 mai 1862 que nous avons reçu par le *Martha-Worthington*, contient les nouvelles suivantes d'Europe :

« Les derniers avis d'Europe ont été apportés le 18 mai à New-York par l'*Atlas*.

« Le *London Herald* a reçu de son correspondant de Paris des nouvelles

annonçant qu'en ce lieu on ressent vivement la nécessité d'un venir à une intervention européenne dans les affaires d'Amérique. Cette impression est devenue si forte que le parti des hommes de Nord à Paris s'en est ébranlé. On croit que des ouvertures ont été sérieusement faites par le cabinet français à celui de Londres. Les ouvertures tendraient à déterminer une action collective qui mit un terme à une guerre que des rapports officiels font considérer comme aussi loin que jamais de toucher à sa fin.

Le correspondant du *Daily-News* émet le même sentiment ainsi que des sources françaises et américaines, il dit que les deux gouvernements s'entendent sérieusement de la question d'une intervention en Amérique.

Le même journal donne les nouvelles suivantes du Mexique :
Nous avons reçu des nouvelles de Mexico du 12 avril :

La cause principale qui a amené la rupture des préliminaires de paix signés à la Soledad le 9 février est la tentative qui a été faite contre la vie du général Almondo. Alors, sous les yeux mêmes des troupes françaises et avec l'approbation du gouvernement mexicain.

Le général Almondo, on le sait, qui était à Paris, à la fin de l'année, en qualité de ministre de Miramón, avait été chargé par l'empereur Napoléon d'une mission pacifique vis-à-vis de ses compatriotes.

À peine arrivé à la Vera Cruz, une démonstration générale fut faite contre lui par les habitants de cette ville.

Les troupes françaises furent dirigées contre le général mexicain dans l'exercice de ses fonctions. Il y a la tué de ces traits de mœurs que nous aimons à saisir au vol.

Le 9 avril, les plénipotentiaires des puissances alliées, par suite d'une divergence profonde de vues, ont signé une déclaration par laquelle ils reconnaissent que la convention de Londres est rompue.

En vertu de cette déclaration, le commandant des forces espagnoles a pris immédiatement les mesures nécessaires pour occuper le renouveau de ses troupes.

De son côté, l'armée française a dû reculer dans ses lignes primitives pour recouvrer sa liberté d'action.

Ces mouvements ont dû être terminés le 20 avril. A ce moment l'armée française, livrée à de vaines forces, commença ses opérations contre les troupes mexicaines.

Les Français débarqués au Mexique ont été témoins de violences commises contre eux nationaux jusqu'à nos jours. Les commissaires ont fait leur rapport, et leur conviction est que toutes les démarches faites par le gouvernement mexicain, pour arrêter les alliés par des propositions de paix, n'étaient qu'un leurre destiné à tromper nos soldats d'Europe.

Un point particulièrement important pour la Californie, c'est la perspective de plus en plus assurée de l'adoption de la loi de railroads du Pacifique. Le Sénat ou paraît s'en devoir renvoyer les amendements votés par l'Assemblée. Cette loi, ainsi que celle qui crée l'établissement d'une ligne de vapeurs entre San-Francisco et la Chine rendrait la présente saison du congrès l'une des plus favorables dont notre Etat ait à se féliciter. C'est une compensation aux inévitables nécessités de la guerre, qui font pleurer de leurs larmes sur toute l'Union.

(Extrait de l'*Echo du Pacifique*.)

Affaires de Madagascar.

Des nouvelles de Madagascar annoncent que la haute administration du pays continue à être dirigée par deux français, MM. Lambert et Laborde. L'ambassade anglaise par le roi Radama n'avait pas produit tous les fruits qu'on espérait le gouvernement de Maurice qui l'aurait regardé.

Le colonel Middleton, l'auteur d'un rapport qui est publié en extenso dans les journaux de l'île Maurice semble avoir contrairement aux précédents informations parvenues en Europe, l'oches des négociations locales n'avaient été officiellement chargés.

Il considère les résultats comme unis. Une grande partie des résidents anglais du pays Malgache sont allés à Tamassari, où la présence des nationaux anglo-français pourra plus efficacement les protéger.

Le vapeur britannique le *Brick* a, en outre, apporté à Madagascar et la Réunion des nouvelles peu rassurantes sur l'état des esprits à Madagascar; ainsi l'établissement de deux officiers qui étaient trop dans le dernier complot contre le roi Radama, avait donné lieu à des troubles sérieux et à des menaces proférées contre les Français.

Un autre côté, si le prince Radama n'est plus si craintif, l'indignation de son homme, considéré du roi régnant, est aussi grande peut-être que le tout parti malgache à des scènes de désordre avant tout irréconciliable à la sécurité des personnes et des biens.

Le genre de lutte aussi contre les tendances rétrogrades de son entourage. Les opinions libérales qui l'ont soutenu à l'élection de ses ministres sont loin d'être acceptées par eux sans opposition. Une résistance qui se produit même parmi les conseillers du monarque prouve que la pacification, l'ordre et les lois ne régnent plus encore dans le pays. Or, telle est la situation de Madagascar aux dernières nouvelles.

Il faudrait à Radama II, tout les intérêts sont favorables à notre civilisation; une force qui pourrait seules lui donner l'appui de la France et celui de l'Angleterre. Sans cette aide il combler, les projets qui tendent à établir des colonies nouvelles et un commerce plus actif dans cette belle partie de l'Afrique croiraient peut-être par les résistances que le peuple leur oppose.

Un jour détrôné.

Le *Journal El Tiempo* de Valparaiso, confirme la nouvelle du malheur survenu à l'île d'Aracuanie. Son auteur, descendant tout à fait des sauvages ; il a voulu étendre son domaine sur le monde civilisé ; le Chili s'en est emu, et maître Oréa s'est pris dans ses propres filets ; il a échoué.

Des journaux disent qu'un conspirateur contre le Chili il obéissait à quelque mission secrètement encouragée par le gouvernement de France. Il se fait jurer qu'il n'en a rien su. On a dit aussi qu'il avait fait bien quelques choses à l'île d'Aracuanie, dans le temps, et sans plus de fondement, que Basselet-Boulton agissait pour la France lors de son expédition à Guaymas. Quand la France s'y eût de se faire filibustier, on le verra bien. — C'en sera pas mystère.

En attendant, voici ce qu'on lit dans *El Tiempo* :

« A propos de ce personnage égaré (le roi d'Aracuanie) dont nous avons annoncé l'arrestation, on a dit, et nous hésitons à le croire, qu'on avait intercepté une note officielle qui lui était adressée sous le couvert de Napoléon III. Nous pouvons assurer que le courrier de Valparaiso chargé des mailles de France était porteur de différentes dépêches aux autres extrémités du caractère officiel et adressées au prince de Tomarès, Antoine IV, roi d'Aracuanie. — La rupture publique prétend aussi que le bureau de la poste a transmis ces dépêches. »

Il va sans dire que des journaux de Californie contiennent de tout cela que Napoléon veut à toutes forces s'emparer de la Californie. *Le Herald* ou *Hervey* n'hésite pas à le proclamer. — C'est si évident !

Le *Herald*, de son côté, annonce que le roi d'Aracuanie, Antoine IV a été fait prisonnier par une flotte anglaise et emmené en Calababone. Ce roi conspirait contre la république du Chili ; il avait déjà renoncé à organiser une force assez considérable composée des tribus guerrières d'indiens, à l'aide desquels il espérait établir sa domination sur toute cette partie du continent d'Amérique.

NOUVELLES DE LA CHINE.

L'entrée de l'impératrice à Pékin.

Une correspondance de Sanghai contient d'intéressants détails sur la dernière révolution de palais et le changement de politique du gouvernement de Chine envers les européens :

« Les Chinois sont véritablement des gens bien faites à gouverner, et pourtant bien stupides. Rien ne nous a prouvé, ni dans leur manière d'être, ni dans leurs paroles, qu'ils aient été enns de la révolution de palais qui vient de s'élever. On dirait qu'ils se sont soustraits à conquérir le despotisme de l'empereur. Mais c'est par suite de la volonté en affirmant qu'ils sont craintifs et insensibles par calcul. Du reste, la manière dont cette révolution s'est faite prouve bien que le gouvernement peut compter d'une manière absolue sur l'approbation générale, des qu'il ne leur pénale les intérêts de la masse de peuple. Vous ce qui vient de se passer :

Le retour du petit empereur à Pékin était résulté depuis plusieurs mois ; S. M. devait y venir redresser sous les auspices de sa mère et surtout à la mesure de son âge. Ce voyage était annoncé d'ailleurs, et le motif était toujours celui qui avait retenu l'empereur détesté à Jehol, c'est-à-dire, qu'il avait été malade. Mais, avant d'être soulevé par les barbares, on s'était plus qu'un an de soins, d'indignes, de calades et de sang.

Lors de son entrée à Pékin l'impératrice-mère et royale, redant à la carmélite si nature-elle aux femmes, lors le rideau de son palanquin jaune et se cassa de regarder tout étonnée jusqu'à son entrée dans le palais impérial. Là, elle se assit à la tête sur un conseil de repos, en présence de son beau-frère, le prince Kong, avec qui elle était devenue de tout. Elle remercia ses hauts et puissants ministres du concours éclairé qu'ils ont si généreusement accordé à son illustre et très-regretté époux, et qui lui continué avec tant de désintéressement à son fils et à elle. Mais, comme mère et comme régente, elle se cravait, qu'elle-même, obligée de leur demander pourquoi ils s'étaient si étonnement opposés au voyage de son fils à Pékin. Elle avait soigneusement regardé et avait reconnu toutes les maisons tant aperçues les moindres traces de sang ni des incrimations qui auraient souillé la capitale.

Les ministres, répondant qu'il leur avait fallu beaucoup de temps, de soins et de lingeils pour tout rétablir et rétablir les choses dans leur premier état.

Le gouverneur des neuf portes (porte de Pékin) fut interrogé à son tour par la régente. Elle lui demanda combien de ministres la suite avaient été pillés et incendies par les barbares. « Pas une seule maison n'aurait été pillée ; les barbares sont entrés à Pékin, en passant de la porte du Nord au Sud, pour y signer le traité de paix, et ils sont revenus dans leurs camps, hors de Pékin, aussitôt après. »

La régente s'amina alors, à Ministres indignes, dit-elle, vous avez donc trahi la bonne foi de mon très-illustre époux ; c'est vous qui l'avez fait se retirer de sa capitale et des environs de Pékin ; c'est vous qui, lui avez causé le chagrin qui l'a ravi à son affection (et à celle de ses nombreuses femmes) ; c'est vous qui entourez d'embarras les pas de mon fils, le très-précieux empereur, qui doit sauver cinquante millions de sujets et de sujets de sa mère. Elle avait soigneusement regardé et avait reconnu toutes les maisons tant aperçues les moindres traces de sang ni des incriminations qui auraient souillé la capitale.

Les ministres, répondant qu'il leur avait fallu beaucoup de temps, de soins et de lingeils pour tout rétablir et rétablir les choses dans leur premier état.

Aujourd'hui le prince Kong est chef (lieutenant-général) de l'empire, l'impératrice-mère reste régente, et les européens deviennent l'espoir et seront la sauvegarde de cet empire incertain et si rouge, si noir, si incertain et si dangereux. Hier encore, on apercevait un bœuf dans de l'huile et se ramènes à quatre kilomètres de Sanghai ; Tehe-Fou est une île, plus ou moins, et presque toutes les provinces de l'empire sont infestées par son bœuf. Hier encore, l'empereur qui l'on semble vouloir employer de soit-même en ouvrant un peu tard. Peut-être notre religion catholique, si elle est protégée, et l'influence de notre civilisation, changeant-elle la face des choses.

Nouvelles de l'Inde anglaise.

Capture de Moha-Solah. — Détails.

Les derniers nouvelles de l'Inde ont fait connaître que l'insaisissable

Nana de Bilhour venait enfin d'être arrêté à Kurrachee, au moment où il allait s'embarquer dans ce port. On a éprouvé une certaine difficulté à vérifier l'identité du prisonnier, et les douanes n'ont pas été très-facilement sur ce point. L'événement est donc cependant, et le bruit s'est répandu que Nana-Solah, d'après, s'est échappé de la ville de l'Inde, pour s'embarquer à Sansoucaux ou à Kurrachee, et de là gagner Zambar ou Mascate.

Cependant, après l'arrestation et une certaine enquête, les autorités ont décidé à relâcher la personne saisi sous le nom de Nana-Solah. Lorsque M. Nugeon-Sullivan, pharmacien de l'hôpital général apprît d'un des malades qui s'y trouvaient, qu'il connaissait parfaitement Nana-Solah, au service qui il avait été quand il était à Bilhour et qu'il avait connu quelque temps avant son départ de la ville de Bilhour, un homme dans une lieue et il le fit transporter à l'endroit où était détenu le prisonnier, ou lui présenta un certain nombre d'indiens et il lui demanda si le Nana était parmi eux ; il répondit, après un court examen, qu'il n'était pas dans ce groupe. Quelque instants après, on amena une autre troupe au milieu de laquelle on avait placé le personnage soupçonné, le malade tourna immédiatement les yeux vers lui et déclara que c'était là le Nana de Bilhour.

On interrogea alors en détail le témoin ; il répondit qu'il avait longtemps servi le Nana, qu'il avait mangé de son sé et qu'il avait vu régulièrement chaque jour pendant deux années, qu'ainsi il ne lui était pas possible de se tromper sur l'identité du personnage.

On rapporta alors le malade à l'hôpital, et le soir à quatre heures, M. Ingle d'opie, magistrat et poulicier de Kurrachee, accompagné de plusieurs personnes, s'y rendit pour faire subir une nouvelle enquête. M. Sullivan proposa d'abord celui qui on soupçonnait être le terrible ennemi de l'Angleterre en pays, pour augmenter la certitude. On survint son avis, et on apporta le malade devant une troupe dans laquelle on avait renfermé l'homme incriminé. M. Sullivan déclara que Nana-Solah, qui le reconstruisait sous tous les déguisements qu'il pourrait trouver. — Un spectateur dit : « Le Nana avait un trou au-dessus de l'oreille. — S'il en est ainsi, répondit le malade, cet individu doit avoir le trou. » On examina et l'on découvrit le trou.

On ne saurait donner trop d'éloges à M. Sullivan pour le zèle et l'adresse déployés par lui dans cette importante capture.

Sans son intervention, l'oiseau s'envolait de la cage où il était déjà pris. Si le gouvernement donne la reconnaissance promise, la part du lion appartient à M. Sullivan.

La Statue du prince Albert.

La Société royale d'horticulture a reçu la lettre suivante de S. A. R. le prince de Galles.

Oshorne, 28 décembre 1861.

« Messieurs, accablés par le malheur qui vient de la frapper et incapable pour le moment d'en distraire sa pensée, la reine, ma mère, est constamment animée du désir de rendre honneur à la mémoire de ce grand salon, dans son chagrin, apprécie et justifie et se réjouit de ce caractère. Elle m'a ordonné de lui adresser un mot pour lui dire que elle avait bien voulu consentir au projet de l'horticulture une statue dans les nouveaux jardins d'horticulture, en souvenir de la grande exposition de 1861. La modestie et l'abrogation de ma mère se refusent à ce projet, et elle s'oppose à ce que sa statue soit élevée dans un endroit qui lui appartenait à juste titre, car c'est à son esprit éclairé que l'on doit cette grande œuvre, et c'est grâce à sa surveillance incessante qu'elle a été si heureusement achevée. Ce sera donc à elle seule que l'on rendra honneur en présence de son honneur. La reine, en conséquence, désire vivement qu'un lieu de sa statue, un place celle de son beau-père mort. D'autres de témoigner de ma respectueuse et profonde affection pour le meilleur des pères, et de la gratitude et du dévouement de mon cœur dévoué, à l'abri de l'obéance de la reine ma mère, la permission d'être le laide d'un de l'admirateur de l'admiration de son fils si cruellement éprouvé, son faisant présent de la statue qui doit être élevée sous votre direction dans les jardins de la Société royale d'horticulture. »

Alexis ECOSTANT.

« Nous apprenons que, conformément aux desirs de la reine, M. Joseph Durham a été chargé d'exécuter une statue en bronze de S. A. R. le prince Albert.

Acclimatiation des Mollusques en France.

M. DURANT, et son collègue récemment au titre de directeur de Sanghai, apportant en France une boîte de coquillages américains, destinés, par ordre de l'empereur, à être acclimatés sur les rivages de nos mers, dit le *Journal de Hong-Kong* :

« Un départ de Boston, à bord de l'Europe, M. Barkharat avait avec lui différents spécimens de mollusques et de crustacés, dont les plus remarquables étaient la moule grise et le huître américain qui pèsent à 15 kilogrammes, mollusques qui, depuis leur arrivée, ont été soumis dans d'assez mauvaises conditions de temps, qu'avec deux précieuses espèces n'ont pu être conservés. Les mollusques arrivés vivants en Havre sont le huître ordinaire l'amar mercuriale et la moule américaine. Les autres de ces Bêtes-Loups qui passeront pour l'un des plus délicats de la culture.

« En débarquant, M. Barkharat s'est rendu à la sous-préfecture et a été immédiatement mis par M. Gros en rapport avec M. de Cassa, directeur des mouvements de ports et qui s'est immédiatement chargé par M. Coste, membre de l'Institut, d'assurer la conservation de ces mollusques ; ils seront transportés à Saint-Yves-La-Mouge par un bateau pilote et placés dans des réservoirs construits par M. Coste en attendant qu'ils puissent être transplantés dans les parties du littoral mentionnées les plus propices à une bonne reproduction.

« Les expériences d'acclimatation, qui intéressent à un si haut degré l'acclimatation publique et le bien-être des populations maritimes, vont être poursuivies avec persévérance, et au printemps prochain, dans la saison la plus favorable. M. de Cassa apportera lui-même en France, et, par ordre de M. le Ministre de l'Agriculture, une nombreuse collection de mollusques espèces de coquillages américains qui vivent aux Etats-Unis.

VARIÉTÉS.

Eclipse de Lune à Taïti.

Dans la soirée du mercredi 11 juin, par un ciel sans nuages, la Lune s'est trouvée dans le cercle d'ombre projetée par la Terre.

L'éclipse totale a duré environ 1 heure. Pendant ce temps, la lune

de cet astre... disparu et a été remplacé par une leur...
... pendant longtemps, les éclipses ont frappé de terreur les...
... superstitions; les annes on s'achait expli-
... Les premiers pour la manifestation du cometa
... et attribuant à leur présence tous les maux qui arrivaient
... dans la suite.

Il y a 4-11, en effet, un spectacle plus imposant que celui d'une
éclipse totale de Soleil. Cependant rien n'est plus naturel et nous allons
taclier de l'expliquer aux Indiens :
Le Soleil est un corps lumineux immobile dans l'espace.
La Terre est un corps opaque, c'est-à-dire un corps que la lumière
déchire, sans le traverser.

Cet astre décrit autour du soleil... en 365 jours 5 heures 48 minutes...
une courbe plane et fermée, appelée ellipse. Ce mouvement s'opère
d'Occident en Orient, en suivant une ellipse ellipte, ou une ellipse
sur elle-même, d'Occident en Orient.
La Lune, autre corps opaque, tout en étant réfléchi par la Terre dans
son mouvement autour du Soleil, décrit, en 29 jours 53 heures, autour
de notre globe, une courbe plane et fermée.

Le plan de cette courbe est incliné de 5° 9' sur le plan de l'écliptique.
Sa révolution dans sa révolution autour de la Terre, la Lune se trouve en
rapport à nous du côté du Soleil, ou par sa partie éclairée toujours tournée du
côté de cet astre dont elle réfléchit les rayons, est invisible pour nous. Il
y a alors Nouvelle Lune.

Quand à cette époque, le centre de la Lune se trouve sur la ligne
qui joint le centre de la Terre au centre du Soleil, ou près de cette ligne,
par sa même que la Lune est opaque elle nous cache le soleil ou une
partie de cet astre.

Dans le premier cas il y a l'éclipse totale du Soleil, dans le second cas il
y a l'éclipse partielle de cet astre.
Parce que la Lune se trouve par rapport à nous, du côté opposé au Soleil,
sa partie éclairée par cet astre est dirigée de notre côté : Il y a alors
pleine lune.

Suivant qu'à cette époque, le centre de la Lune se trouve sur la ligne
qui joint le centre de la Terre au centre du soleil, ou près de cette ligne,
par cela même que la Terre est opaque, elle empêche la Lune d'être
éclairée en tout ou en partie.
Dans le premier cas il y a l'éclipse totale de la Lune, dans le second cas
il y a l'éclipse partielle de ce même astre.

L'astronomie donne les moyens de calculer d'avance l'époque de la
présence de ces phénomènes qui n'inquiètent plus les peuples éclairés.

Etripte ne te vaie a Yabiti.

I terri mahana towa, et no finni ni mairi aenei, e te afa ero i taava
ra, ua faareti te avae i te mura pi hi fatupu hia e te taou ni fenua.
Hoe hora paha ra no taava Etripte ra i taou hia e te taou ni fenua
hia e te haapooi, e te hia i te haapooi ni hamaramama i te aava
ra, hia e te aava ra i taava hora ra, e e riro atara piti te tute ni pito ra,
I mutaro ra i ma fenua Europa e roo hia hia i te fenua aua piti
e te manono hura e te vaita i te raiola i te Etripte e te avae e
ava e i te mahana.

No te mea aere to tahi i te mairi e te hamaramama i taava hura
e ra e te ra ra, i riro i taava hura ra e taava i riro e riro no taava
ra i te aava, e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua
Etripte taou e te ra, aua i te aava ni oia i te taou ni fenua ra, e
e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua

E tupa aanaa to te ra e te va aenei ero hia i riro i te riva ra.
E tupa aanaa to te fenua e te maramama oia i te hia mahana,
e i riro taava maramama ra e pihia ni riro.

I riro i taava mahana 365 e te va raiola ni mahana 29, i ripo aua e
ra i taava hora ra (29) hia e te fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua

I riro i taava hura e te fenua i rapaa ni te taou ni fenua e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua

Te paroma to taou aere ra na fapahoe hia e te aava e te aava e te aava,
i te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua

Na riro i taava hura e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua

Ma te mea e, i taava aua ra, i faareti te ripo ni taou ni fenua e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua

I te aava e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua

I te aava e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua

I te aava e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua

I te aava e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua

I te aava e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua

I te aava e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua
e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua e te taou ni fenua

DE L'AGRICULTURE AUX ANTILES FRANÇAISES.

Nous publions le résumé suivant que nos lecteurs accueilleront avec
intérêt. Nous nous bornerons à faire observer que l'île de la Martinique
est d'une superficie moins grande que celle de l'île de la Guadeloupe
de son industrie agricole. Elle a une superficie à laquelle l'ait dit
prétendre dans un avenir éloigné sans doute, mais nous nous devons

tendre, chaque jour à nous rapprocher. Le travail entrepris sous ce
climat privilégié ne peut pas être perdu. Il suffit d'avoir du courage et
de la persévérance.

RÉSUMÉ DE LA STATISTIQUE AGRICOLE DE LA MARTINIQUE.
Au 1^{er} janvier 1866.

La superficie totale de la Martinique est évaluée à 88,762 hectares.
Le tableau suivant montre que l'emploi du territoire ne subit que
de très faibles variations. Ce relevé comprendrait des données annuelles
écoulées, jusqu'à l'époque des dernières constatations officielles en
janvier 1860.

ANNÉE.	NOMBRE D'UNITÉS CULTIVÉES.				EN FRUITS.			
	EN CULTURE EN 1850.	EN CULTURE EN 1855.	EN CULTURE EN 1860.	EN CULTURE EN 1865.	EN CULTURE EN 1850.	EN CULTURE EN 1855.	EN CULTURE EN 1860.	EN CULTURE EN 1865.
1850	15 865	1 250	10 449	5 12 731	27 492	28 613	8 879	10 231
1851	18 688	1 260	11 441	20 11 417	36 022	31 973	8 479	10 272
1852	16 233	1 243	11 383	16 12 231	36 140	30 361	11 081	10 267
1853	18 162	1 260	10 407	10 12 236	36 765	30 469	11 325	10 272
1854	16 496	1 243	11 443	11 11 293	36 291	31 513	11 478	10 275
1855	16 390	1 243	11 464	10 12 236	36 846	30 037	11 264	10 275
1856	18 302	1 260	11 463	11 081	25 379	30 371	11 264	10 275
1857	18 681	1 260	11 463	10 857	25 341	13 477	11 161	10 275
1858	18 361	1 243	11 463	5 11 433	11 033	11 256	10 957	6 396
1859	18 178	1 243	11 463	11 12 035	23 623	23 028	13 790	5 881

La valeur des terres servant à la culture, à 2500 francs pour les
savanes et forêts; et à 300 francs pour les terrains en friche.

La valeur approximative des terres employées seulement aux cul-
tures arables, par suite, de 31,708,809 francs pour la moyenne de dix
années.

Le nombre des habitations rurales existait aujourd'hui dans la colonie
se décomposait ainsi :

Maisons	258
Cabanons	419
Cabanons	4
Vivrières	3554
Cabanons	6
Pousses	4
Établissements	58
Moulins à vapeur	64

La valeur approximative des bâtiments mentionnés dans ce tableau
et celle du matériel d'exploitation, sont de 33,312,000 francs.

La statistique n'a pu nous donner le point de vue des pertes occasionnées
par les ouragans ou coups de vents. Les coups de vents d'ailleurs ne
sont connus aujourd'hui que par les traditions, et le plus récent de ces
dévastations remonte à 1817. A part quelques oscillations plus ou moins
accusées, il n'y a pas eu de troublement de terre à la Martinique
depuis la terrible catastrophe du 41 janvier 1833, qui a ravagé la
ville de Fort-de-France et l'université avec une partie des communes de l'île.
Les pertes les plus considérables ont personnellement qu'on les a
trouvés d'une calamité aussi occasionnés par le débordement subit et
considérable des rivières.

État, et après lui connaître la quantité d'arbres de trait et de
bois existant à la Martinique. La situation actuelle de ces chiffres est
sans résultat appréciable depuis dix ans.

	Valeur approximative des animaux par espèce.
Chevreaux	2,180
Anes	223
Moutons	5,916
Taureaux, vaches	1,014
Porcs, moutons	13,515
Bœufs, chèvres	10,129
Cochons	9,100
Total valeur	87,656 francs.

L'approvisionnement de la colonie fait principalement au François,
à Sainte-Marie, à la Grenade, au Lamentin, à la Rivière-Salée et à
Saint-Espiril; il est très-insuffisant. Toutefois il s'est établi récemment
entre dans une bourgeoisie vue d'amélioration, et des halles s'élevaient
dans quelques localités.

La colonge vient d'encourager, par une subvention annuelle de
50,000 francs pendant cinq ans, un établissement de ce genre comprenant
un haras, pour acclimater à la Martinique les belles races de chevaux
de mules et de bœufs à cornes dressés à grands traits jusqu'à ce jour, et
aux colonies étrangères.

Il résulte des nombreux rapports produits depuis dix ans par les
médecins vétérinaires du Gouvernement, que les maladies épidémiques
qui atteignent le bœuf sont le gros bœuf à la Martinique, sont les
suivantes :

Le Charbon (avec ses tumeurs extérieures);
Le Hydroémie; et, dans quelques circonstances exceptionnelles,
l'angine;

Le sang de rate.

De ce qui précède on peut établir, ainsi qu'il suit, une recapitulation
sommaire des valeurs approximatives du capital employé aux cultures
dans la colonie :

Terres employées aux cultures	36,400,550 fr.
Bâtiments et matériel d'exploitation	34,700,509 fr.
Animaux de trait ou de bœuf	8,206,650 fr.
Valeur totale	79,307,650 fr.

Telle est la situation actuelle. Mais l'unicité de l'île de la Guadeloupe qui a été
fait à la Martinique au projet d'établissement d'un canal central, témoigne
de son industrie agricole. Cette transformation de l'industrie coloniale répond à un besoin
général; on a vu le moyen d'arriver à la séparation complète du
travail agricole et du travail manufacturier, de manière à ramener le

attribués à des proportions assez vastes pour permettre l'emploi des machines à vapeur perfectionnées. Une surveillance constante des cultivateurs indigènes est de devenir productive. Un grand nombre d'entre eux consacrent leurs économies à de petites porcelaines qu'ils cultivent en verre. Le commerce maritime n'a pris aucun développement. Il n'est guère pratiqué que par quelques cultivateurs européens que le climat et les fibres rebelles du pays contraignent tout souvent à se rapatrier.

En dehors des avantages réalisés par les grands propriétaires à la création des mines centrales, il faut ajouter qu'ils auraient surtout pour résultat de protéger les petits habitants et d'assurer une facile récolte aux plantations particulières, surtout en ce qui concerne les caoutchoucs pourrants, alors se livrer dans une proportion relative à leurs moyens d'exploitation. Les ateliers indigènes, longtemps concentrés et sous la tendresse japonaise ont eu à se dissimuler sur un petit nombre d'habitants, pour éviter progressivement d'être livrés à des vastes parts de terres jusqu'à ce jour improductives; et, avec la sécurité que donnerait à ces travailleurs une exploitation sûre et éclairée, ils n'hésiteraient pas à se livrer à la principale culture du pays. Il se suit alors permis de croire que la Martinique se trouverait dotée d'un élément durable de prospérité. (Extrait de la Revue maritime et coloniale.)

PÊCHERIES.

On lit dans le journal de Saint-Breux du 3 août 1860 : L'Inaltigable créateur de nos huîtres, M. Coste, membre de l'Institut, est arrivé dans notre ville, depuis quelques jours. Cet habile pisciculteur ne s'occupe pas seulement de la conservation et de l'amélioration des basses huîtres qu'il a formées, ou de ceux dont la Providence nous a dotés; mais on peut dire que rien de ce qui intéresse le bien-être de nos populations maritimes ne lui est étranger. Honoré de la confiance de l'Empereur, il se fait l'appuyer l'attention de S. M. sur la déplorable situation de nos marins et surtout de nos pêcheurs; et le Chef de l'Etat qui a déjà tant fait pour cette classe si intéressante d'hommes laborieux et dévoués, vient encore de lui donner des marques signalées de sa bienveillance.

M. Coste ne perd pas une occasion de mettre en lumière les bienfaits que le Gouvernement répand sur les marins, et nous croyons seconder ses vœux en donnant le résumé d'un entretien qu'il a eu en notre présence avec un certain nombre de pêcheurs. Voici ce que nous avons pu recueillir de cet entretien :

« On sait la position déplorable que faisaient aux pêcheurs le tribut onéreux qui leur était obligé de payer au Danemark, à la Norvège et aux Etats-Unis, pour se servir de la route à l'aide de laquelle ils attrilent le poisson dans leurs filets. Erreurs par ce tribut, de laquelle ils pouvaient pêcheurs se trouvaient dans la nécessité d'abandonner une industrie qui leur donnait pas de moyens suffisants d'existence. Mais une découverte de M. le docteur Balesière, de Concarneau, vint d'inspirer une heureuse révolution, en substituant à l'appât rouilleux en usage jusque à ce jour, une préparation peu coûteuse, composée de capotins broyés, et dont la saveur est très mélangée à celle de la roque; ces expériences répétées constatèrent que les robeslottes obtenues avec les capotins sont aussi fructueuses que celle des bateaux qui, dans les mêmes localités et à la même heure, ont servi suivant les anciens errements. Aussitôt qu'il est informé de ces faits, l'Empereur, en témoignage de sympathie, daigne accorder à l'heureux inventeur la croix de la Légion d'Honneur. Cependant la mer s'élève plus rapidement. Quoique le capotins soit extrêmement abondant à Terre-Neuve, il n'est pas toujours facile pour s'en procurer de frais, et on en aura besoin, il faut le dire, et apaisé à la porée de terre, et bientôt nos bâtiments stationnaires à Terre-Neuve auront l'ordre d'en rapporter dans nos ports des chargements qui seront distribués à des marins d'élite, sur proposition des commissaires de l'Inspection maritime, avec promesse de primes pour ceux qui contribueront le plus efficacement à populariser un si utile pratique.

« Une création qui doit encore exciter sur les populations maritimes un excellent effet moral, et deviendra pour elles le plus noble témoignage de l'intérêt que le gouvernement attache à tout ce qui peut contribuer à leur bien-être et à leur prospérité, est aussi en projet. Il s'agit d'un système d'outillage pour les ouvriers de la mer, analogue à celui que les concours agricoles ont institué pour les ouvriers de la terre. D'après ce projet, des récompenses tant honorifiques, tantôt en nature, seront accordées à ceux de nos marins qui auraient introduit une méthode nouvelle, soit dans l'art de la pêche, soit dans la culture ou multiplication des espèces, soit même dans l'industrie des conserves.

« Mais ce n'est pas tout. Les pêcheurs, en général, n'ont que de mauvais instruments de travail. Ils ne peuvent les faire sans dangers que leur grosse embarcation, le manque d'outillage consomme leur leur travail improductif. L'Empereur a donc reconnu la convenance et la justice de faire à l'industrie des pêches, des prêts, en argent, comme en fait à l'industrie agricole. Ces prêts, destinés employés à la création d'un outillage mieux approprié, dont la mise en pratique aurait pour résultat immédiat d'augmenter la récolte dans une proportion considérable; car ce sont moins les produits qui manquent que les moyens de les atteindre. Cependant, pour que ces vivantes améliorations puissent porter leurs fruits, il faut d'une part, un service administratif des pêches plus développé et qui répondre aux nouveaux besoins d'une industrie sur laquelle repose la force navale de la France, et de l'autre, que la surveillance à la mer soit modifiée de manière à ce quelle suffise à la protection des récoltes et contribue à en préparer de nouvelles, par son concours permanent à l'œuvre du repeuplement. Ces mesures seront prises prochainement. Le service administratif des pêches doit être reconstitué. Le nombre des bâtiments chargés de la police sera augmenté, des navires mixtes seront subventionnés aux bâtiments à voiles, et donneront plus de rapidité aux communications; enfin, pour que la surveillance sur les côtes, la solde des gardes maritimes et l'entretien est très grand secours dont leur élève de telle sorte que l'Etat puisse compter sur leur concours de tous les instants et leur entier dévouement en les affranchissant d'autre chose que ceux de leur charge.

« Dans ces conditions meilleures, l'œuvre du repeuplement marchera sans entrave. Elle s'accomplira partout dans la plus complète sécurité, et les populations riveraines trouveront la main qui, en les protégeant de leur propre entourage, aura augmenté la source de la production. »

Signé : CHAMBERT.

(Extrait des Nouvelles Annales de la Marine et Revue Coloniale, de novembre 1860, page 126.)

L'Imprimeur Gérant, H. HALLOT.

AVIS OFFICIELS.

SERVICE DES SUBSISTANCES.

Une adjudication pour la fourniture de 12,000 kilogrammes d'orge nécessaire au service des transports militaires, aura lieu le 26 juin, à 4 heures de relevée dans le cabinet de l'Ordonnateur. Le cahier des charges relatif à cette fourniture est déposé au bureau des approvisionnements, où l'on pourra se présenter pour en prendre connaissance.

Il sera procédé, le 22 janvier 1863, à 1 heure de l'après-midi, dans le cabinet de l'Ordonnateur, à l'adjudication des denrées ci-après nécessaires au Service des subsistances pendant le 2^e semestre 1863.

Marchés.	Minimum.	Maximum.
Farines	210,000	275,000 kilogr.
Haricots	9,000	16,000 do.
Riz	4,000	8,000 do.

Le cahier des charges et conditions de cette fourniture est déposé au bureau du Commissaire des subsistances, où il peut être consulté.

SERVICE DE LA POSTE.

Le brig goëlette *Tasoua*, partira pour Valparaiso et Payta, le 1^{er} juillet 1862. Le sac de la correspondance sera fermé le 30 juin à 5 heures du soir.

AVIS DIVERS.

M. Johnston prie toutes les personnes qui ont des réclamations à formuler contre Johnston & Co. de vouloir bien le faire avant le 1^{er} juillet prochain.

Il informe en même temps le public que tout arrangement concernant ses plantations de Fautavaia fait, à partir de ce jour, 14 juin, sans son consentement sera nul et de nul effet.

SERVICE DU PORT. — PAPETE, 19 JUIN 1862.

Mouvements du Port de Papete, du jeudi 12 au jeudi 19 juin 1862.

- NAVIRS DE COMMERCE EXTÉRIERS.**
- 14 juin. Goël. du Protectorat, *Te-oro-mes*, cap. Tuiri, venant de Matua, en 2 jours, avec un chargement de cochons et de bulle.
 - 14 de. Goël. de Borabora, *Mama-Papa*, cap. Chaves, venant de Tahiti, avec un chargement de corail.
 - 17 de. Goël. du Protectorat, *Margaret*, cap. Tupai, venant de Huahine, en 3 jours, avec diverses marchandises.
 - 17 de. Goël. américain, *Martha-Worthington*, cap. Hurd, venant de San Francisco, en 30 jours, avec divers marchandises.
- NAVIRS AUX COMMERCE INTERIERS.**
- 14 juin. Goël. de Borabora, *Mama-Papa*, cap. Chaves, allant à Teitorua, sur foot.
 - 14 de. Côte du Protectorat, *Alma*, cap. Tuia, allant aux îles sous le vent, avec diverses marchandises.
 - 14 de. Goël. du Protectorat, *Hornet*, cap. Dean, allant à Huahine, avec un chargement de bois et de savon.
 - 18 de. Goël. du Protectorat, *Edwi-Fishon*, cap. Teriko, allant aux Tuamotou, sur lest.
 - 18 de. Goël. du Protectorat, *Te-oro-mes*, cap. Te-hia-pui, allant aux Tuamotou, sur lest.
 - 18 de. Goël. du Protectorat, *Margaret*, cap. Tupai, allant à Anaa, avec des fûts vides.
 - 18 de. Goël. de Borabora, *Mama-Papa*, cap. Chaves, allant à Teitorua, chercher la Resine.

BATEMENTS SUR BADE.

- EN COMMERCE.**
- 27 mars. Goël. du Protectorat, *Sanctus*, 60 ton, cap. Macdonald.
 - 11 juin. Goël. de Borabora, *Mama-ta-ta-veu*, cap. Tafatoua.
 - 11 de. Brick-goël. anglais, *Tasoua*, cap. Bowles.
 - 17 de. Brick-goël. américain, *Martha-Worthington*, cap. Hurd.

Le brick-goëlette du Protectorat, *Sanctus* est entré à Papeete le 30 mars, porteur de la maille d'Europe du 17 avril. Ce bâtiment a quitté Papeete le 22 avril.

Le journal étant déjà composé, nous renvoyons au prochain le nos nouvelles arrivées par cette voie.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES DE 9 H À 6 H DU JOUR 1862.

DATES.	PREMIER BAROM.		SÉRIATIONS		MOY. MOY. DE LA J.	FOUR	VENTS
	HAUTEUR	SIGNAL.	A 6 H.	A 6 H.			
1-9	763.72	1.4	21.6	28.8	26.1	26.0	O
M 10	761.32	1.4	21.0	28.8	25.3	25.3	O
M 11	761.52	1.4	22.4	28.4	25.0	23.0	ONO
M 12	761.00	1.4	22.0	28.4	25.0	23.0	ONO
M 13	760.72	1.4	22.0	28.4	25.0	23.0	ONO
M 14	759.88	1.6	20.3	28.2	24.1	25.0	O
M 15	760.00	0.7	20.2	28.2	25.0	25.0	ENE

ETAT DES BESTIERS ABATIS, à Papeete, du 18 au 18 juin 1862.

DATES.	DESUXES	MANQUES.	PROFITABLES.	INDÉTERMINÉS.
13 juin	Bœuf 4	1	Bœuf 2	Fœuf 2
14	Bœuf 1	1	Administr.	Taravao
15	Bœuf 1	1	Administr.	Taravao
16	Vache 4	1	Thibault	Papari
17	Vache 4	1	Administr.	Taravao

PAPETE. — IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.